

**COMMEMORATION DES ACCORDS D'EVIAN**  
ET DU Cessez-le-feu - FIN DE LA GUERRE D'ALGERIE

**Discours de Monsieur Gilles LURTON**

Maire de Saint-Malo – Président de Saint-Malo Agglomération

Mercredi 19 Mars 2025 – 11h00

Monsieur le Sous-Préfet,

Mesdames et Messieurs les Conseillers Régionaux de Bretagne,

Mesdames et Messieurs les Conseillers Départementaux d'Ille-et-Vilaine,

Mesdames et Messieurs les Elus,

Monsieur le Président du Comité de Liaison des Associations Patriotiques,

Monsieur le Représentant de la Délégation Militaire Départementale d'Ille-et-Vilaine,

Monsieur le Commandant de la Compagnie de Gendarmerie de Saint-Malo,

Monsieur le Commandant, Chef du Centre d'Incendie et de Secours de Saint-Malo,

Monsieur le Représentant du Commissariat de Police Nationale de Saint-Malo,

Messieurs les Présidents et représentants des Ordres Nationaux et des Associations Patriotiques,

Monsieur le Président de la FNACA,

Messieurs les Porte-Drapeaux,

Madame la Représentante du Conseil Municipal des Jeunes,

Chères Malouines, Chers Malouins,

Mesdames et Messieurs,

Les accords d'Evian ont mis fin, il y a 63 ans, à la Guerre d'Algérie, une guerre qui, pendant très longtemps, n'a pas dit son nom et qui, comme toutes les guerres, a fait tant de victimes.

Nous sommes réunis aujourd'hui afin de commémorer cet événement et de rendre hommage à celles et ceux qui ont honoré notre drapeau.

Au terme de quatorze mois de négociations de paix, d'avancées, de renoncements, d'espérances et de revirements, enfin, l'espoir d'aboutir à un accord voyait le jour.

L'âpreté des échanges sur de nombreux points avait rendu, jusqu'au dernier moment, l'aboutissement de ces tractations incertain.

L'instabilité de la Quatrième République avait participé au délitement progressif de la situation entre la Métropole et cette France d'outre Méditerranée.

Le Général de Gaulle, rappelé aux affaires, avait, au titre de ses nombreuses missions, celle de sortir la France d'alors de cet inextricable situation.

Il lui fallait désormais mettre fin aux évènements dramatiques d'Algérie, en conciliant l'inconciliable.

Tel était le défi auquel il devait faire face au cœur d'une République nouvelle mais sujette à de multiples courants de pensée.

Les partisans de l'Algérie Française et ceux d'une Algérie indépendante trouvaient enfin la voie d'un terrain d'entente, pour une paix fragile entre des belligérants éprouvés.

C'est ainsi que, le 18 mars 1962, à Evian-les-Bains, le destin de millions de personnes changea du tout au tout.

La joie, la liesse, les larmes et le drame se sont succédés mais chacun réalisa bien vite que la victoire des uns était aussi relative que la réussite des autres.

Le cessez-le-feu tant attendu devait arrêter cet engrenage inhumain dès le lendemain, le 19 mars 1962, à midi.

Les concessions nécessaires avaient été faites, les compromis chèrement négociés, avec un grand soulagement comme perspective pour les populations comme pour les autorités militaires.

Il s'agissait dès lors de construire un nouvel avenir pour les uns comme pour les autres. Algériens et Métropolitains savaient tous que cela ne serait pas aisé.

Le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, très en vogue à l'issue de la Première Guerre Mondiale, retrouvait ainsi ses lettres de noblesse, signifiant aussi le déclin de notre empire colonial tout autant que la fin de la guerre d'Algérie.

La France prit ainsi conscience de ce changement d'époque, de la fin des années fastes et des trente glorieuses, pour le meilleur et pour le pire.

Le sang versé lors de ce conflit, celui de celles et ceux qui ont payé de leur vie leur engagement, a scellé notre devoir de mémoire.

Nous n'oublierons jamais, ni les atrocités commises, ni ces militaires en service commandé, parfois si jeunes, souvent simples conscrits, confrontés à l'horreur d'une guerre moderne. Beaucoup y ont laissé la vie.

Des deux côtés de la Méditerranée, les victimes ont payé un lourd tribut à cette barbarie qui, désormais reste inscrite dans notre mémoire commune.

Sachons ainsi nous souvenir de cette époque incertaine, de ces militaires envoyés trop vite au combat au cœur d'une guérilla usante et cruelle.

Souvenons-nous aussi de ces civils condamnés à l'exil et victimes du conflit, de ce climat délétère, de la complexité géopolitique, des erreurs stratégiques, des illusions perdues et des promesses non tenues.

N'oublions jamais ceux qui ont servi la France lors de cette terrible confrontation, ils sont nos enfants et l'honneur de notre pays.

D'autant que le cessez-le-feu n'a pas fait taire complètement les armes.

Ainsi, depuis l'entrée en vigueur des accords d'Evian le 19 mars 1962 et jusqu'au 1<sup>er</sup> juillet 1964, date à laquelle le dispositif militaire maintenu sur place fut levé, et alors qu'ils assuraient leur mission au nom de la France, 535 jeunes français furent tués dans cette période de transition.

Parce qu'il est des abandons difficiles à assumer, parce qu'il est des renoncements impossibles à justifier, j'ai personnellement demandé, alors Parlementaire, lors d'une intervention à la tribune de l'Assemblée Nationale en 2018, à ce que ces combattants de l'après-guerre se voient attribuer le droit de reconnaissance du titre d'anciens combattants

Je suis heureux que ma proposition ait été retenue, peu de temps après, par le Gouvernement de La France et que ce statut leur ait été pleinement reconnu, enfin.

Cette reconnaissance, la République leur devait. L'engagement et le courage dont ils ont fait preuve ne supportaient pas d'autre issue.

Cette commémoration des accords d'Evian est l'occasion de leur rendre l'hommage qui leur est dû, ainsi qu'à tous ceux qui les ont précédés dans cette terrible épreuve.

Je n'oublie pas non plus les populations déplacées et les retours forcés pour un grand nombre de civils que la Métropole aura bien du mal à accueillir.

La France eut en effet à gérer ces drames individuels ou familiaux, sans oublier celles et ceux qui, coupables d'avoir combattu aux côtés de la France, ont dû s'inventer un nouvel avenir, loin de leurs origines, loin de leurs racines.

Les heures que nous vivons aujourd'hui, la guerre aux portes de l'Europe, nous rappellent cruellement ces périodes.

Les grands maux du vingtième siècle seront donc parvenus jusqu'à nous, sous la forme d'un impérialisme désuet et agressif et d'un conflit insensé de grande ampleur.

Toute l'horreur de la situation fait écho à celle que nous avons connu.

La brutalité des exactions, le sacrifice des jeunes générations, les résistances exacerbées et la souffrance des peuples sont les marqueurs de toutes les guerres.

Aujourd'hui, dans un contexte qui rappelle les pires heures de la Guerre Mondiale, l'équilibre des Nations est remis en cause, et nous sommes au cœur d'une période très incertaine.

Un nouvel ordre mondial se dessine et les antagonismes se font désormais face. La Guerre d'Algérie nous avait remis en mémoire notre devoir d'exemplarité en tant que patrie des Droits de l'Homme et de la démocratie.

Sans y avoir dérogé, il est douloureux de constater que les aigreurs du conflit passé n'en finissent pas de ternir les relations diplomatiques entre nos deux pays sur fond de développement économique et d'immigration.

Un jour sans doute, la fraternité entre les peuples se fera plus évidente, et les tensions entre les gouvernements trouveront leur terme. Nous avons le devoir de nous en préoccuper, ici comme ailleurs, pour les générations futures.

Je tiens à saluer les anciens combattants et les porte-drapeaux qui ont honoré de leur présence cette cérémonie. Elle contribue, au fil des années, à accomplir notre devoir de mémoire et de transmission aux générations suivantes.

Plus que jamais, notre démocratie a besoin de se souvenir afin de mieux résister aux temps nouveaux qui se présentent à nous.

Tout cela constitue un défi colossal pour nos armées, et l'on peut se réjouir qu'une grande attention leur soit à nouveau consacrée, après avoir perçu ce que l'on croyait être les dividendes de la paix, pendant tant d'années, avec tant d'illusions.

Mesdames et Messieurs, comme souvent lors des commémorations patriotiques à Saint-Malo, je sais pouvoir compter sur votre présence lors de ces temps forts de notre mémoire commune.

Je tenais une fois encore à vous remercier d'accorder votre temps et votre attention à ces cérémonies qui honorent la mémoire de nos soldats et qui rythment la vie de notre grand pays.

Vive la République, Vive la France !